

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [91] (2003)
Heft: 1471

Artikel: Isabelle Carrel
Autor: Carrel, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anonymes

Genève

**Parité aux plus hautes fonctions de l'Etat:
le contre-exemple du PS**

L'égalité, acceptée à ce jour comme un principe fondamental de fonctionnement au sein de notre société, inscrite dans la législation fédérale et genevoise, n'est de loin pas acquise dans les faits. Tel était le constat du Parti socialiste genevois lors des élections de 2001. Plus récemment, décidant de valider la candidature d'un homme, Charles Beer, pour remplacer la première socialiste élue au Conseil d'Etat (Micheline Calmy-Rey), ce parti recule largement dans les faits. Trahissant ainsi l'un des engagements forts de son programme : celui de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes (voir le programme du PS à l'adresse www.socialistes.ch). Comme le disait Françoise Giroud, « l'égalité sera atteinte, le jour où des femmes incompétentes occuperont des places importantes dans la société ! ». S'agissant des plus hautes fonctions de l'Etat, à Genève, une femme, choisie par son parti comme candidate compétente au Conseil fédéral, Liliane Maury-Pasquier, vient d'être évincée - à quelques voix près - au profit d'un homme. L'inadéquation de la procédure d'élection complémentaire, l'absence de réflexion critique et de solidarité des femmes socialistes et surtout, l'importance du lobby masculin, expliquent plusieurs incohérences :

1. Le Parti socialiste a accepté une candidature masculine, alors qu'il disposait déjà de trois candidatures féminines de meilleur niveau.

2. Il n'a ni défini, ni évalué les compétences attendues pour remplir le rôle en question et remporter l'élection. Celles de rassembler la Gauche (notamment les femmes), d'éveiller l'intérêt des abstentionnistes et d'être connu-e de la population, n'ont nullement été prises en compte. Relevons qu'au final, les deux candidat-e-s en lice sont porteurs d'une maturité et d'une formation professionnelle de même niveau ; pour elle, acquise à l'école de sages-femmes ; pour lui, à l'école d'études sociales. Tous deux exercent une profession de la santé ou du social, elle en qualité de sage-femme, lui en tant que secrétaire syndical. S'agissant de leur parcours politique, la candidate a l'expérience de dix ans de législatif municipal, de deux ans de Grand Conseil et de sept ans de Conseil national, dont une année de présidence réussie avec succès. Le candidat quant à lui, est secrétaire syndical, il n'a que l'expérience d'un législatif municipal et d'une législature au Grand Conseil. En outre, les deux candidat-e-s sont tous les deux parents.

3. Enfin, les importantes ressources de lobbying des hommes ont été actionnées pour l'assemblée générale du vote, et c'est sans doute là l'élément déterminant du choix final du Parti socialiste.

Cet état de fait démontre qu'à ce jour - à compétences égales, voire à « compétences inégales » - ne pas choisir en fonction du sexe, revient encore à choisir le sexe dominant. Il illustre combien l'inégalité est aujourd'hui plus sournoise, nécessitant en politique une attention de chaque instant. Pour nous, être féministe, ou simplement citoyenne d'un pays où l'égalité est inscrite dans la loi, c'est défendre un projet politique global et lutter pour une égalité tant formelle que concrète entre les sexes. Cette politique novatrice, radicalement critique, vise à substituer à une démocratie réelle démocratie formelle. Si des militantes socialistes ne sont pas prêtes à faire la critique de notre société, en commençant par leur propre parti, les craintes quant à la réelle volonté de changement de cette société sont justifiées. La société égalitaire n'existe encore nulle part, c'est la raison pour laquelle nous estimons que le Parti socialiste et d'autres partis doivent continuer à s'engager pour cette cause, avec les femmes et les hommes féministes ou non.

Isabelle Carrel

Berne

Chère Emilie,

Je réagis ci-dessous au numéro du mois de février. J'ai lu avec grand intérêt le dossier sur la littérature enfantine de ce numéro. Un bravo tout particulier sur la partie concernant « les messages symboliques », ces horribles clichés réducteurs. Même si je trouve regrettable que la femme et l'enfant de sexe féminin soit moins et moins bien représentés au niveau « qualitatif » que leur pendant masculin et que des améliorations sont évidemment souhaitables, j'aimerais prendre le problème par l'autre bout de la loupe et exposer ici mon expérience de lectrice et de téléspectatrice. Mon enfance a été marquée par quelques séries télévisées pour enfants.

L'une d'entre elles, «Zora la rousse», une série yougo-helvético-allemande, tournée en (ex-) Yougoslavie en 1978, me reste particulièrement en mémoire pour son ton libre et frondeur. Zora, préadolescente, est cheffe d'une bande de garçons et vit comme elle l'entend. Ce personnage, rare, a marqué d'autres femmes de ma génération d'après une petite enquête personnelle. Autre exemple, au niveau de la lecture cette fois-ci : «La bande des cinq» dont Claude, une fille, était le cerveau. Avec ces deux exemples, (mais j'en ai d'autres), je voudrais dire qu'heureusement, les petites lectrices, mêmes si elles ont moins de choix que les garçons en ce qui concerne les modèles d'identification, peuvent refuser les «Blanche-Neige» et autres «Belles au bois dormant», personnages passifs et réceptifs et préférer «Une Belle (et la bête)» ou une «Matilda» qui ont quelque chose entre les deux oreilles. N'oublions pas que l'être humain, même petit, peut dire sa préférence. Bonne continuation avec l'émiliE. Vous faites du bon travail !

Hapuse Genève

La dernière séance de Hapuse (Halte à la pub sexiste, association genevoise militant contre la pub sexiste www) fut intense. Un groupe d'étudiant-e-s nous a rejoint. Celui-ci projette de remettre une pétition au Conseil municipal ou au Grand Conseil genevois (j'ai demandé à une spécialiste de les conseiller, car les processus sont parfois peu clairs). A quel sujet ? Au sujet de la publicité sexiste. Elles et ils en ont marre de la pub sexiste et autre partout sans notre accord. Ce qui les a amené-e-s à entreprendre cette démarche ? Le dossier de septembre dans l'émiliE et l'exposition sur la pub sexiste au Centre de loisirs de Chêne-Bourg. Bravo donc à vous mesdames.

Hapuse a récemment décerné ses prix Demeritas et Meritas aux entreprises ayant utilisé les publicités considérées comme véhiculant le plus des clichés sexistes et celles qui promeut une image valorisante des femmes. Reebok a gagné le premier prix Demeritas pour sa pub où une femme semble se faire agresser dans un coin noir ; Tapisano s'est vu décerner le deuxième prix pour sa pub avec une femme nue accroupie en talons aiguilles et Lavazza a reçu le troisième pour une affiche représentant une femme nue avec une banderole enroulée autour du corps. Pour sa part, Aubade a reçu le prix Demeritas du public pour sa campagne «leçons de séduction». Enfin, le prix Meritas a été décerné à Swisscom pour sa campagne publicitaire présentant des femmes pionnières dans leur domaine professionnel.

Débat
Être à la fois
homme et féministe ?

Société
Favoriser
une paternité
mieux assumée...

DOSSIER
Une littérature
enfantine à en perdre
ses repères !

émiliE

no 1489
mars 2003
6,50 Fr

Rashid Mili

tpcm infographie, carouge

Chère Red-cheffe,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les différents papiers traitant de la manipulation des images publicitaires et affiches : l'orientation de l'émiliE semble très tranchée sur le sujet et, dans la majeure partie des cas, le trucage d'image apparaît comme le mal suprême.

Je souhaitais vous soumettre un écho venant de la part des falsificateurs et tricheurs que nous sommes : je dirige un atelier d'infographie (qui partage les locaux de la graphiste de l'ancien *Femmes suisses*) où se créent, se retouchent et se manipulent des images.

Notre métier est passionnant et les critères auxquels nous sommes confrontés ne sont pas toujours qu'esthétiques ou manipulateurs. Le conceptuel ou l'éthique est souvent sollicitée, et nous n'avons pas, en fin de journée, une conscience de marchands d'armes.

Bien que les techniques actuelles permettent des simulations sophistiquées dans bien des domaines (autres que la pub), la manipulation d'images ne date pas d'hier. Je ne pense pas seulement aux services de propagande des armées : les grands maîtres flamands ne peignaient certainement pas les oreilles décollées de leurs commanditaires. Et, bien avant eux, les statues grecques avaient toutes un nez parfait.

Dans bien des domaines, le sexisme réducteur de la publicité, semble faire la parité hommes/femmes. Personnellement, j'ai quelques difficultés à m'identifier au pilote-de-chasse-aventurier-avec-des-carrés-de-chocolat qui me vend un nouveau système de rasage, sans lequel je ne suis qu'un plouc.

Rappelons que les publicitaires ne vendent que ce qui sera acheté. C'est d'après le succès d'une campagne de pub qu'on orientera la suivante. Le moyen de lutte le plus efficace reste encore l'information et l'éducation du public ciblé.

La lecture et le décodage d'images (publicitaires ou non) n'est pas d'un apprentissage facile. Mais je reste fermement convaincu que les pressions pour des campagnes moins sexistes et moins réductrices ne peuvent venir que de consommateurs/trices réactifs-ves. Et d'elles/eux uniquement. Les publicitaires et les trafiquants d'images suivront !

L'engagement de l'émiliE, pour souligner ces abus est nécessaire. Toutefois, le sexisme ou les schémas réducteurs véhiculés par la pub sont à considérer dans un ensemble plus vaste (femmes/hommes/rôles/image/société). Et, c'est précisément, cette vision globale qui fait parfois cruellement défaut dans votre ligne rédactionnelle. Une perception unilatérale, uniquement féministe, de la question, limite considérablement le débat sur ce vaste sujet. C'est parfois dommage. ◦